





**A**lbert Pomerleau rêvait de cette expédition depuis des années. Il s'y prépare maintenant depuis des mois, en parle sans arrêt depuis lundi. Comme l'ont fait jadis son grand-père Louis-Joseph Pomerleau et plus tard son père, Wilfrid Pomerleau, Albert escaladera le légendaire mont Albinos. Une altitude de 1623 mètres. Rien de moins. Il partira demain, qu'on se le dise. Le périple de sa vie. Enfin, c'est ce qu'il se plaît à répéter...

Cet après-midi, la maison des Pomerleau a des allures d'entrepôt d'articles de plein air. À travers le fouillis, Huguette cuisine des muffins noix et canneberges en écoutant son mari vanter, pour la cent millionième

fois, les mérites de son fameux matériel d'expédition...

– Regarde la belle boussole de mon grand-père, Hugulette.

– Très jolie, fait-elle, sans même lever les yeux.

– Ma carte topo, mes lunettes, ma torche frontale, un petit réchaud. C'est une bonne idée d'apporter le petit réchaud, non ?

– Très bonne idée.

– Ma gourde, mon sac de couchage d'hiver, un matelas, un fanal, un appareil photo, du propane, mes bottes de marche, de la nourriture déshydratée, mes nouvelles cordes. As-tu vu mes nouvelles cordes ?

– Oui, chéri, tu me les as montrées hier...

– Mes jumelles ?

– Aussi.



– Mon chasse-moustiques ?

– Magnifique, ton chasse-moustiques, Albert.

– J'ai même installé des barres Thule pour tenir mes bagages sur le toit de la voiture.

– Tu vas vraiment grimper avec tout ça sur le dos ?

– Chose certaine, nous ne manquerons de rien, ma belle...

Cette fois, Hugulette abandonne ses muffins. Elle n'aime pas du tout ce qu'elle vient d'entendre...

– Pourquoi dis-tu que NOUS ne manquerons de rien, Albert ? Tu sais très bien que je ne pars pas avec toi.

– Je sais, je sais...

Précisons ici que personne n'a accepté d'accompagner Albert Pomerleau dans cette aventure. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, croyez-moi. Albert a parcouru son bottin téléphonique de A à Z, il a demandé à tous ses vieux amis, même à son cousin Ronald. Il a insisté auprès de son beau-frère Georges, aussi. Mais personne ne semblait chaud à l'idée de frissonner au sommet d'une montagne. Tous ont trouvé (ou inventé, allez savoir) une excellente raison de décliner sa gentille invitation. Albert se voyait donc contraint de partir en solitaire.

Jusqu'à cet après-midi, en fait.

– J'ai finalement déniché mon compagnon de route, annonce prudemment Albert.

Huguette le regarde, étonnée. Presque inquiète...

– Guillaume a accepté de t'accompagner?

– Non.

– Ne me dis pas que Jules...

– Non plus.

– L'agent Duclos?

– Nah!

– Morissette?

– Meuh non, voyons.

– Ton patron?

– Jamais de la vie!

– Qui?

Petites secondes d'hésitation, tout de même. Albert craindrait-il la réaction de sa douce? Peut-être un peu. Mais puisqu'il n'a pas le choix, aussi bien dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité.

– Je pars avec Brad.

– Très drôle.

Huguette n'en croit pas un mot. Et si vous connaissez le génie Bradoulboudour un tant soit peu, vous n'y croyez sûrement pas non plus. Imaginez-le, loin de la télé, de la machine à *pop-corn* et du sofa, dormant à la belle étoile, affrontant mille dangers et un million de bestioles. Brad n'aurait jamais le courage, la témérité, la force, la détermination, le désir de relever un tel défi. Jamais ce pantouflard n'y verrait la moindre parcelle d'intérêt de toute manière. Et entre nous, jamais Albert Pomerleau n'aurait la patience de l'endurer plus de 15 minutes. Bradoulboudour, on le sait, a le don de faire tourner Albert en bourrique...

– Sans blague, avec qui pars-tu, chéri?

– Je te l'ai dit, Huguette, avec Brad.

– Tu parles bien de notre génie de potiche allergique au plein air? Celui

qui, à part quelques parties de billard, n'a fait aucun exercice depuis 450 ans? Celui qui a gâché nos dernières vacances en camping? Celui qui est terrifié à l'idée de croiser une mouche noire?

– Tout le monde peut changer, Huguette.

– Désolée, mon chéri, mais Brad ne changera jamais. Il est comme il est. Et ce n'est pas une expédition au mont Albinos qui le transformera, crois-moi.

Huguette toise son mari un moment... Pourquoi ajouterait-il une difficulté supplémentaire à son périple? Pourquoi partir avec Brad?

À moins que...

– Albert Pomerleau, regarde-moi dans les yeux! lance-t-elle, un brin de panique dans la voix.

– Oui?

– Jure-moi sur la tête de ton grand-père Louis-Joseph que tu n’as pas l’intention de lui faire le coup du petit Poucet!

– Quoi? Tu me soupçonnes, moi, ton mari, le père de tes enfants, l’homme de ta vie, de vouloir égarer notre génie en forêt?

– Je n’aime pas du tout la lueur qui vient d’apparaître dans ton regard, Albert!

– Je prendrai grand soin de Brad, ma belle. Tu sais très bien que je tiens à lui autant qu’au troisième vœu...

Petit regard sceptique de la part d’Huguette.

– C’est même lui qui a insisté pour m’accompagner...

Regard tout à fait incrédule, maintenant.

– Tu me connais... Sensible, généreux, le cœur sur la main, je n’ai pas pu

lui dire non. Je suis trop bon, moi. C’est mon pire défaut.

– Je veux la vérité, Albert.

Sachant fort bien qu’il ne pourra pas se défilier longtemps, Albert finit par avouer :

– Bon, d’accord, c’est mon idée. Mais admetts que ce sera plus sécuritaire pour moi de partir avec un génie.

– Plus sécuritaire d’escalader une montagne en ayant Brad dans les pattes? Pas sûre...

– En cas de pépin, je pourrai toujours faire appel au troisième vœu. On ne sait jamais. Si un ours veut me dévorer tout cru, par exemple...

– Et si l’ours préfère dévorer Brad?

Silence.

Elle marque un point.

– Je tiens à relever le défi comme l’ont fait mon grand-père et mon père, Huguette. Mais j’ai besoin d’un sherpa.

– Bradoulboudour en sherpa! J’aurai tout entendu! Il se perd encore en revenant du dépanneur, ton sherpa!

– Il peut très bien porter mes bagages, en tout cas.

– Tu emmènes Brad pour qu’il fasse la mule?

– La mule, la mule... tout de suite les grands mots. Si monsieur peut se rendre utile une fois dans sa vie, ce sera déjà quelque chose.

– Un génie, un sherpa, une mule! Tu en demandes beaucoup à quelqu’un qui est incapable de quitter son sofa...

Albert ne bronche pas.

– Et qu’est-ce que tu lui as promis pour qu’il accepte de te suivre?

– Rien du tout.

– Albeeeeert...

– Juste une petite ...élé ...sma dans ...a ...ambr.

– J’ai pas bien entendu, là. Une petite quoi?

– Une petite télé plasma dans sa chambre.

– Ah misère! C’est pas vrai!

Huguette décide de prendre la situation en main. Cette expédition risque de tourner à la catastrophe si elle ne s’en mêle pas. Il n’est pas question de les laisser partir ensemble, ces deux-là. Elle enfourne ses muffins en vitesse et file retrouver notre futur grand aventurier des montagnes, affalé devant la télé, comme tous les après-midi à pareille heure. Brad est complètement accro à la série américaine *Du rififi chez les Tunnerbaum*. Un feuilleton mal écrit, aussi mal joué que mal traduit.

– Brad, je dois vous parler ! lance Huguette sans égard pour le navet qu’il regarde.

Aucune réaction du génie.

– Brad, c’est très important !

Sans daigner quitter le petit écran des yeux, Bradoulboudour s’informe tout de même :

– C’est pour le troisième vœu ?

– Non, mais je...

– Alors, attendez à la pause, Huguette. Bobby vient d’avouer à Sherley qu’il est amoureux de Carlita. Elle va sûrement demander le divorce...

– Je me fous de votre Sherley, Brad !

– Vous croyez qu’elle aura la garde du petit John-John ?

– Je me fous du petit John-John aussi !

Bradoulboudour lui jette un regard déconcerté.

– Auriez-vous une pierre à la place du cœur, Huguette ? Le petit John-John n’a que deux ans !

Huguette profite de ce moment de diversion.

– Avez-vous vraiment l’intention d’escalader le mont Albinos avec Albert, Brad ?

– Je pars faire une petite balade avec lui demain, en effet.

– Une petite balade... souffle Huguette. C’est une expédition qui va durer au moins cinq jours !

– Tut, tut, tut...

– Avez-vous déjà escaladé une montagne ?

Le génie n’a même pas entendu la question. Huguette hausse le ton.

– Brad, je vous demande si vous avez déjà escaladé une montagne!

– Si, une fois, avec le grand vizir Jamil, il y a 200 ans. Une toute petite montagne, mais tout de même...

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée d’accompagner Albert. Vous n’êtes pas assez en forme pour faire la mule.

– Tenez! Huguette: c’est Sherley! Elle est jolie, non?

– Brad...

– Détendez-vous, ma chère. Regardez plutôt le feuilleton avec moi...

– Brad, je vous en supplie...

– *Pop-corn?*

Il a gagné.

Huguette s’assoit sur le bout du sofa. Elle se laisse distraire un moment par le drame de la trop blonde Sherley

qui, désespérée, vient de mettre le feu au domaine des Tunnerbaum.

Brad essuie une larme.

Pathétique.

– On sent l’odeur de brûlé jusqu’ici... murmure le génie avec émotion.

– Juste ciel, MES MUFFINS! hurle Huguette en se levant d’un bond.

Ce qui met fin à leur petite discussion.